



Sappho

Poétesse grecque (620 av. J.-C. - 565 av. J.-C.)

« Mourir est un mal, sinon les Dieux qui l'ont voulu ainsi mourraient aussi. »

Née à Mytilène, dans l'île de Lesbos et issue d'une famille noble, Sappho est la contemporaine et amie du poète Alcée. Exilée avec lui en Sicile de 607 à 590 pour raisons politiques, elle retourne à Mytilène vers 570. Elle est connue comme étant « la Lesbienne », c'est-à-dire « la personne célèbre de Lesbos ». On ne peut reconstituer sa vie et son œuvre qu'à travers le prisme déformant des légendes contradictoires qui les entourent. C'est à partir des poèmes dédiés aux jeunes filles avec qui elle vivait et à qui elle apprenait le chant et la poésie que d'autres poètes comme Anacréon ont accrédité la légende qu'elle était homosexuelle. Une autre légende veut qu'elle se soit jetée dans la mer du haut du rocher de Leucate par amour pour Phaon le Mytilénien. Alphonse de Lamartine y fait écho dans un poème qu'il lui a consacré.

Elle était déjà célèbre dans l'Antiquité : Platon en a fait la dixième muse. Elle a écrit un grand nombre d'odes, d'épigrammes, d'épigrammes, d'épigrammes, d'épigrammes et inventé la strophe appelée sapphique, un mode de cadence employé surtout dans les tragédies. En 1073, à Byzance, l'évêque fit déchirer ses neuf livres de vers. Ne subsistent aujourd'hui que 650 vers consacrés à la passion amoureuse, à Aphrodite, à la beauté, à la nature et à la mort.

Pour aller plus loin

Sappho, *Poèmes et fragments*, édition bilingue de Philippe Brunet, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991.



Murasaki Shikibu

Femme de lettres japonaise (vers 970 - après 1010)

« Que les rois gardent leur Palais de jade !
Dans la chaumière feuillue, on peut dormir à deux. »

Connue pour son roman *Le Dit du Genji*, Murasaki, orpheline de mère, est élevée par son père, Tametoki Fujiwara, dignitaire de la cour et auteur de poèmes. Elle épouse en 999 Nobutaka Fujiwara de vingt ans son aîné, dont elle a une fille connue en littérature sous le nom de Daini no Sammi. Veuve deux ans plus tard, elle entre au service de l'une des deux impératrices consorts de l'empereur Ichijo Shoshi. Sa réputation de lettrée lui vaut d'être la préceptrice de la fille du ministre Michinaga, la future impératrice Shoshii. C'est là qu'elle écrit *Le Dit du Genji*, vers 1008. Son prénom, Murasaki (« pourpre »), est le sobriquet qu'on lui donne à la cour, d'après un personnage du *Dit du Genji*. Le nom de Shikibu fait référence à la situation de son père dans la hiérarchie de la cour.

Redécouverte dans les années 1950 grâce à la version du romancier Tanizaki, cette œuvre de quelque 2 000 pages, découpée en 54 chapitres ponctués de 800 « wakas » (poèmes traditionnels), est considérée comme un chef-d'œuvre de la littérature romanesque du Japon, et le plus ancien roman-fleuve du monde. Elle est aussi par son illustration, l'une des plus importantes sources iconographiques du Japon. Murasaki est aussi l'auteur d'un journal intime et d'un recueil de poèmes.

Pour aller plus loin

Dalby Liza, *Le Dit de Murasaki*, Paris, Robert Laffont, 2003.



Louise Labé

Poétesse française (1524-1566)

« Lubricité et ardeur de reins n'ont rien de commun, ou bien peu avec amour. »

La « Belle Cordière » est née à Lyon dans un milieu de marchands cordiers aisés et a reçu une éducation très supérieure à celle que l'on concède alors aux filles. Elle épouse en 1540 Ennemond Perrin, maître cordier, fréquente les milieux humanistes lyonnais et participe activement à la vie culturelle de sa ville qui connaît alors son apogée. On ne sait rien de ses amours, hormis sa passion pour le poète de La Pléiade, Olivier de Magny. Son caractère indépendant et les rumeurs lui font à tort une réputation de femme légère. Elle est considérée comme une nouvelle Sappho* fort réputée, et appréciée des poètes de son temps. Poète « féministe », elle revendique l'indépendance de pensée, la liberté de parole amoureuse et le droit à l'éducation, notamment dans un essai dialogué, *Le Débat de Folie et d'Amour*.

Son œuvre poétique brève, vingt-quatre sonnets et trois élégies, est inspirée par l'expérience d'un amour malheureux. Loin d'imiter Pétrarque, modèle alors à la mode, elle décrit avec sincérité cet échec. Ses poèmes, d'une grande rigueur formelle, se distinguent par leur spontanéité, en même temps que par une philosophie.

Après une seconde édition en 1556, Louise se retire souvent à la campagne, et se tait. Son testament suggère la vie simple et aisée d'une bonne chrétienne.

Pour aller plus loin

Lazard Madeleine, *Louise Labé*, Paris, Fayard, 2004.



Madame de Sévigné

Femme de lettres française (1626-1696)

« Une heure de conversation vaut mieux que cinquante lettres. »

Issue d'une famille d'aristocrates, Marie de Rabutin-Chantal perd très jeune ses parents et est élevée par son oncle Philippe de Coulanges. Elle épouse en 1644 le marquis de Sévigné, jeune noble volage qui meurt dans un duel, la laissant veuve à vingt-cinq ans, avec deux enfants, Françoise, la future comtesse de Grignan, et Charles. Après une période de deuil, elle reparait à la cour où sa beauté et son esprit lui valent de nombreux hommages. Mais elle ne se remarie pas.

Quand le comte de Grignan est nommé lieutenant général en Provence par Louis XIV, sa femme, Françoise, l'accompagne. Cette séparation douloureuse entraîne les *Lettres* (1671-1696) de la marquise à sa fille. Cette correspondance qui s'étend sur une trentaine d'années à raison de trois à quatre lettres par semaine révèle le talent de l'épistolière et de sa « plume qui va comme une étourdie ». 1 500 lettres environ seront adressées principalement à sa fille, mais aussi à son fils Charles, et à ses amis, dont Madame de La Fayette*.

Ces lettres connues de son vivant ont souvent été copiées et transmises de main en main. Leur authenticité pose problème car elles ont été remaniées suivant les instructions de Mme de Simiane, la petite-fille de la marquise. C'est sur la découverte en 1872 d'un recueil de quatre volumes que s'appuient les éditions modernes.

Pour aller plus loin

Duchêne Roger, *Madame de Sévigné*, Paris, Fayard, 2002.



Madame de La Fayette

Femme de lettres française (1634-1693)

« Les passions peuvent me conduire, mais elles ne sauraient m'aveugler. »

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne est issue d'une famille de petite noblesse de robe. Après la mort de son père en 1650, sa mère se remarie avec le chevalier de Sévigné. Ce qui la conduira à être amie avec la nièce de ce dernier, la marquise de Sévigné*. Elle devient fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche et commence à acquérir une éducation littéraire avec le poète Ménage qui lui enseigne le latin et le grec. Introduite dans les salons littéraires, elle fréquente Catherine de Rambouillet et Madeleine de Scudéry. En 1665, elle épouse François Motier, comte de La Fayette, dont elle aura deux fils. Elle l'accompagne dans ses domaines familiaux en Auvergne et dans le Bourbonnais mais elle retourne fréquemment à Paris où elle ouvre son propre salon. Elle reçoit le poète Ménage, qui tombe amoureux d'elle. Elle développe une étroite amitié avec La Rochefoucauld, qui durera jusqu'à la mort de celui-ci en 1680. En 1678, paraît *La Princesse de Clèves*, son chef-d'œuvre. Ce roman, histoire d'une passion impossible, passe pour être le premier véritable roman français et le modèle du roman psychologique. Trois de ses ouvrages ont été édités à titre posthume : *La Comtesse de Tende* (1718), *Histoire d'Henriette d'Angleterre* (1720) et *Mémoires de la Cour de France* (1731).

Pour aller plus loin

Pingaud Bernard, *Madame de La Fayette*, Paris, Seuil, 1997.



Germaine de Staël

Femme de lettres suisse (1766-1817)

« Ce qui caractérise le gouvernement de Bonaparte, c'est un mépris profond pour toutes les richesses intellectuelles de la nature humaine. »

Fille du banquier Jacques Necker, ministre de Louis XVI, elle est connue pour son opposition à Napoléon Bonaparte. Elle épouse en 1786 l'ambassadeur de Suède en France, le baron de Staël, de dix-sept ans son aîné, qu'elle quitte rapidement pour M. de Talleyrand, puis pour M. de Narbonne. Quand commence la Révolution, elle ouvre son salon à des hommes politiques de diverses tendances. Considérée comme suspecte par le Directoire, elle se réfugie dans son château à Coppet près de Genève. En 1794, elle rencontre Benjamin Constant avec qui elle a une liaison orageuse pendant quinze ans. Ses œuvres littéraires, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions*, ses romans à succès – *Delphine* (1803), puis *Corinne ou l'Italie* (1807) – lui valent la méfiance du pouvoir en place et elle doit plusieurs fois s'exiler. Elle visite l'Allemagne où elle rencontre Goethe et Schiller, écrit *De l'Allemagne* (1810), interdit de publication par Napoléon. À Coppet, elle reçoit les esprits les plus distingués d'Europe – Chateaubriand, Byron, Sismondi. À partir de 1812, elle effectue un grand voyage dans l'Europe en guerre et décrit ces pays dans *Dix années d'exil*. La fin de sa vie est occupée par la rédaction des *Considérations sur la Révolution française*, qui paraissent en 1818.

Pour aller plus loin

Diesbach Ghislain de, *Madame de Staël*, Paris, Perrin, 2008.



Comtesse de Ségur

Femme de lettres française d'origine russe (1799-1874)

« Un âne à deux pieds peut devenir général et rester âne. »

Sophie Rostopchine est née à Saint-Pétersbourg. Son père, le comte Fédor Rostoptchine, était ministre du tsar Paul 1^{er}. Gouverneur de Moscou en 1812, il ordonna l'incendie de la ville lors de l'entrée de la Grande Armée obligeant Napoléon à une retraite désastreuse. Il dut partir avec sa famille en Pologne puis en Allemagne, en Italie, et enfin en France en 1817. C'est là que Sophie rencontre Eugène de Ségur qu'elle épouse deux ans plus tard. Son père achète pour eux le château des Nouettes dans l'Orne mais le mari délaisse Sophie et leurs huit enfants pour vivre à Paris. Après s'être consacrée à l'éducation de ses enfants, elle entreprend, encouragée par le journaliste Louis Veuillot, une œuvre tardive d'écrivain, commençant à écrire à cinquante-cinq ans des contes pour ses petits-enfants.

Ses romans publiés entre 1857 et 1872, illustrés par de grands dessinateurs et graveurs, font partie de la mémoire collective même si l'aspect moralisateur et certains thèmes sur l'éducation ont vieilli. La comtesse a écrit vingt romans parmi lesquels on peut citer *Les Petites Filles modèles* (1857), *Les Malheurs de Sophie* (1858), *Mémoires d'un âne* (1859), *Un bon petit diable* (1864), *Le Général Dourakine* (1866), *Après la pluie, le beau temps* (1871).

Pour aller plus loin

Dufour Hortense, *La Comtesse de Ségur, née Rostopchine*, Paris, Flammarion, 2008.



George Sand

Femme de lettres française (1804-1876)

« La douleur n’embellit que le cœur de la femme. »

Amandine Aurore Lucile Dupin, orpheline de père à quatre ans, est recueillie par sa grand-mère paternelle au domaine de Nohant où elle passe son enfance. En 1822, elle épouse le baron Casimir Dudevant dont elle aura deux enfants. Après s’être séparée de lui, elle connaît une vie amoureuse agitée. En 1831, paraît son premier roman *Rose et Blanche*, écrit en collaboration avec Jules Sandeau, son amant, de qui elle s’inspire pour son pseudonyme Sand. D’autres liaisons suivent, Alfred de Musset, Frédéric Chopin, Pierre Leroux, Michel de Bourges, Pagello, Honoré de Balzac, Delacroix.

Dans ses premiers romans, autobiographies transposées, elle assimile la quête du bonheur personnel à une régénération sociale. Au cours des années 1840, la rencontre de Lamennais et Pierre Leroux, la jette dans l’action politique. Lors de la révolution de 1848 elle est aux côtés de Ledru-Rollin. Elle se retire de la politique après les journées de juin et retourne à Nohant où, devenue la « bonne dame de Nohant », elle reçoit une brillante société tout en continuant d’écrire. Son œuvre romanesque (plus de 70 romans) ne doit pas masquer la diversité de ses écrits : contes et nouvelles, pièces de théâtre, articles critiques et politiques, textes autobiographiques, et vingt-six volumes de *Correspondance*.

Pour aller plus loin

Chalon Jean, *Chère George Sand*, Paris, Flammarion, 2003.



Charlotte Brontë

Femme de lettres anglaise (1816-1855)

« La vie me semble trop courte pour la passer à entretenir des ressentiments. »

Issue d'une famille de six enfants, Charlotte perd très jeune sa mère ainsi que ses deux sœurs aînées de la tuberculose. Avec son frère et ses deux sœurs cadettes, elle parcourt inlassablement les landes sauvages qui les entourent fuyant la morosité du presbytère où reste leur père qui est pasteur. Elle écrit avec eux des histoires fantastiques, des poèmes peuplés de rêves. En 1842, elle va à Bruxelles pour se perfectionner en français, au pensionnat Heger, avec sa sœur Emily. Elle y retourne seule pour enseigner, développant une passion sans espoir pour le directeur, un homme marié. En 1846, sous les pseudonymes d'Acton (Anne), Ellis (Emily) et Currer (Charlotte) Bell, les trois sœurs publient des *Poésies* à compte d'auteurs. L'année suivante, Emily publie *Les Hauts de Hurlevent*, Anne Agnès Grey et Charlotte publie sous son pseudonyme de Currer Bell, *Jane Eyre*, qui est une révélation et a un succès énorme. Les dures conditions de vie et la tuberculose emportent Emily et Anne, ainsi que leur frère en 1848. Charlotte écrit *Shirley* puis *Villette* en 1853. Elle meurt quelques mois après avoir épousé le vicaire de son père.

Partageant le tragique destin de ses sœurs, Charlotte, considérée comme la plus douée, a donné au romantisme son langage spécifique.

Pour aller plus loin

Peters Margot, *Charlotte Brontë, une âme tourmentée*, Paris, Stock, 1979. Épuisé.



George Eliot

Romancière anglaise (1819-1880)

« Béni soi l'homme qui, n'ayant rien à dire, s'abstient de le démontrer à haute voix. »

Mary Ann Evans est née à Nuneaton. Elle s'intéresse très tôt à la religion. En 1836, à la mort de sa mère, Mary Ann rejette vite la stricte éducation reçue, remet en question sa foi sous l'influence de Charles Hennell, auteur d'une histoire critique sur les origines du christianisme. En 1846, elle publie une traduction de la *Vie de Jésus-Christ* de D. F. Strauss. Après la mort de son père en 1849, elle voyage puis, de retour à Londres, devient l'assistante de John Chapman, l'éditeur de sa traduction, pour le journal *The Westminster Review* qu'il vient d'acheter. Elle rencontre les célébrités littéraires de l'époque et le philosophe et critique George Henry Lewes avec qui elle a une liaison jusqu'à la mort de celui-ci en 1878, bien qu'il soit marié. C'est cependant comme romancière, l'une des plus grandes de l'époque victorienne, qu'elle passe à la postérité. Ses romans, qui se situent dans une Angleterre provinciale, sont connus pour leur réalisme et leur profondeur psychologique. *Adam Bede* (1859), *Le Moulin sur la Floss* (1860), *Silas Marner* (1861), *Felix Holt* (1866), et *Middlemarch, étude de la vie de province* (1871-1872). Elle est également l'auteur de plusieurs œuvres poétiques, d'une correspondance et d'un journal.

Pour aller plus loin

Taylor Ina, *A Woman Of Contradictions : The Life Of George Eliot*, New York, William Morrow & Co, 1989.



Emily Dickinson

Poétesse américaine (1830-1896)

« Un mot peut vous inonder quand il vient de la mer. »

Emily est née et a passé la majeure partie de sa vie à Amherst, Massachusetts, haut lieu du puritanisme. De 1840 à 1847, elle étudie à Amherst College, institution fondée par son grand-père. Elle s'oppose à son père, avocat éminent et homme politique sévère, entre en rébellion contre les dogmes puritains de la religion. De santé fragile, elle ne sort guère de la maison familiale, nouant avec ses amis des relations essentiellement épistolaires. Sa vie est vouée à l'écriture d'innombrables poèmes (près de 1 800 recensés) et à une importante correspondance. Restée célibataire, elle est affectée par de nombreux deuils, son père en 1874, sa mère en 1882, son neveu Gilbert, mort à l'âge de huit ans en 1883, le juge Otis P. Lord qu'elle devait épouser, en 1884. Bien que restée inconnue jusqu'à sa mort, elle est aujourd'hui considérée avec Walt Whitman comme faisant partie des poètes fondateurs américains du XIX^e siècle.

Ses poèmes reflètent le tumulte de sa vie intérieure parsemée d'amours impossibles. Son écriture a déconcerté ses contemporains par son extrême concision et son humour. Une partie de son œuvre est publiée en 1892. Ce n'est qu'en 1924 qu'est publiée par sa nièce l'édition complète de son œuvre *Poèmes et Lettres*. La première publication est donnée en français par Paulhan en 1939.

Pour aller plus loin

Malroux Claire, *Chambre avec vue sur l'éternité : Emily Dickinson*, Paris, Gallimard, 2005.



Selma Lagerlöf

Romancière suédoise (1858-1940)

« Les vieilles histoires : elles ressemblent à des roses fanées qui s'effeuillent au moindre contact. »

Selma Lagerlöf appartient à une vieille famille du Värmland. Elle est institutrice de 1885 à 1895. En 1891, elle publie son premier chef-d'œuvre, *La Saga de Gösta Berlings*, une épopée qui fait revivre les vieilles légendes du Värmland. À partir de 1895, abandonnant le métier d'institutrice, elle voyage en Italie (1895), en Palestine et en Égypte (1899), et se consacre entièrement à la littérature. Son œuvre la plus célèbre, *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* (1906-1907), lui est commandée pour enseigner la géographie de la Suède aux écoliers. Son succès est tel qu'il lui permet de racheter en 1910 le domaine familial de Marbacka qui avait été vendu en 1887. Elle fait ensuite paraître *Le Charretier de la mort* (1912) dont Victor Sjöström a fait une adaptation cinématographique, *La Charrette fantôme* (1920).

En 1919, Selma Lagerlöf quitte définitivement sa maison d'hiver de Falun et s'installe en permanence à Marbacka qu'elle transforme en manoir de style néoclassique. Elle y décède en 1940.

Elle est la première femme à recevoir le prix Nobel de littérature, en 1909, et la première femme à être élue en 1914 à l'Académie suédoise.

Son œuvre est nourrie des légendes et de l'histoire de la région du Värmland, merveilleusement transposées par son imagination lyrique hors du commun.

Pour aller plus loin

Wägner Elin, *Vie de Selma Lagerlöf*, Paris, Stock, 1950.



« Le visage humain fut toujours mon grand paysage. »

De la petite provinciale de Saint-Sauveur-en-Puisaye à la vieille dame du Palais-Royal, enterrée avec des obsèques nationales, que de légendes autour de son nom ! Une enfance heureuse entre Sido, mère non conformiste, et le capitaine Colette qui rêve d'être écrivain. À vingt ans, elle se marie avec Henri Gauthier-Villars, dit Willy, célébrité parisienne qui la trompe rapidement. Elle jette sur le papier ses souvenirs d'école qui seront un best-seller, *Claudine à l'école* (1901), *Claudine à Paris* (1901), *Claudine en ménage* (1902), *Claudine s'en va* (1903) ; le tout publié sous le seul nom de Willy. Séparée de celui-ci, elle trouve un réconfort amoureux auprès de Missy, la fille du duc de Morny, entreprend une carrière de mime et de danseuse tout en continuant d'écrire. Son deuxième mariage avec Henry de Jouvenel, rédacteur en chef au *Matin*, dont elle a une fille, se solde par un autre divorce après une brève liaison avec son beau-fils Bertrand de Jouvenel. Elle termine une vie portée par l'écriture avec Maurice Goudekot, de seize ans son cadet.

L'œuvre abondante filtre cette vie sentimentale mouvementée. L'amour et ses dérivés y sont traités avec pudeur : *Chéri* (1920), *La Fin de Chéri* (1926), *Ces plaisirs* (1932). Poète autant que moraliste, Colette offre un art de vivre au féminin et demeure le plus grand prosateur de la première moitié du xx^e siècle.

Pour aller plus loin

Pichois Claude et Brunet Alain, *Colette*, Paris, Éditions de Fallois, 1999.



Gertrude Stein

Femme de lettres américaine (1874-1946)

« La guerre n'est jamais fatale, mais elle est toujours perdue. »

Née en Pennsylvanie dans une famille bourgeoise d'immigrants juifs allemands de cinq enfants, elle passe une partie de son enfance à Vienne et à Paris. En 1878, la famille s'installe en Californie. Gertrude étudie la psychologie puis la médecine. Elle revient s'installer à Paris en 1903 et y reste jusqu'à sa mort, vivant d'abord avec son frère puis avec Alice B. Toklas, sa secrétaire et compagne. Son salon parisien, rue de Fleurus, accueille toute l'avant-garde artistique et littéraire : Max Jacob, Jean Cocteau, Braque, Matisse, Picasso. Gertrude tente d'appliquer les principes cubistes à l'écriture créant un style fragmenté, répétitif, abstrait, axé sur le présent et quasi sans ponctuation, illustré dans *The Making of Americans* (écrit en 1906, publié en 1925). C'est son *Autobiographie d'Alice Toklas* qui la fait connaître du grand public. Elle écrit aussi deux opéras : *Four Saints in three acts*, *The Mother of us all*. Collectionneuse d'art avertie et personnalité excentrique, Gertrude Stein est aussi l'inspiratrice de la nouvelle littérature américaine de l'entre-deux-guerres. Elle influence Francis Scott Fitzgerald et Ernest Hemingway, qu'elle définit, dans une formule devenue célèbre, comme la « génération perdue ».

Pour aller plus loin

Courtaud Pierre, *Gertrude Stein*, Al Dante, 2000.



Anna de Noailles

Poétesse française d'origine roumaine (1876-1933)

« Et la volupté n'est, peut-être, je le crois, que l'essai de mourir ensemble. »

Née à Paris, elle est la fille du prince Grégoire Bibesco-Brancovan et de la célèbre pianiste grecque Raluka (Rachel) Musurus. Dès l'âge de treize ans, elle s'exerce à la versification. En 1897, elle épouse le Comte Mathieu de Noailles dont elle aura un fils. Le couple fait partie de la haute société parisienne de l'époque. En 1898, ses premiers poèmes (*Litanies*) paraissent dans *La Revue de Paris* et son premier recueil de vers, *Le Cœur innombrable* (1901), reçoit un accueil enthousiaste. C'est le début d'une série de livres où s'exprime harmonieusement un intense goût pour la nature, l'amour et la mort.

Son salon attire l'élite littéraire et artistique de l'époque parmi lesquels Colette*. Elle a une liaison avec Maurice Barrès dont elle a fait la connaissance en 1896.

En 1904, avec d'autres femmes, elle crée le prix « Vie Heureuse », qui deviendra plus tard le prix Femina.

Première femme devenue commandeur de la Légion d'honneur, elle est aussi la première femme reçue à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. En 1932, paraît *Le Livre de ma vie*, éléments d'une biographie intime qui s'arrête à l'année 1896. Un dernier recueil de poèmes est publié, après sa mort, sous le titre *Derniers vers et poèmes*.

Pour aller plus loin

Broche François, *Anna de Noailles, un mystère en pleine lumière, 1876-1933*, Paris, Robert Laffont, 1989. Épuisé.



Karen Blixen

Femme de lettres danoise (1885-1962)

« Rêver, c'est le suicide que se permettent les gens bien élevés. »

Née dans un milieu aisé, Karen Dinesen a dix ans quand son père, atteint de syphilis, se suicide par pendaison. Elle fait ses études dans différentes villes d'Europe, écrit des contes qui seront publiés entre 1907 et 1909, sous le pseudonyme d'Osceda. De retour dans son pays, elle renoue avec ses cousins jumeaux, Hans et Bror von Blixen-Finecke. Hans est son premier amour mais c'est Bror qu'elle épouse, peut-être par dépit, en 1914. Celui-ci l'emmène au Kenya où ils s'installent avant de faire faillite avec une plantation de café. L'année suivante, son mari lui transmet la syphilis ; ils divorcent en 1925. Elle entretient une relation amoureuse avec un chasseur en safari, Denys Finch-Hatton qui se révèle aussi volage et libertin que son mari. Il mourra dans un accident d'avion. La syphilis lui ôtant tout espoir d'être mère, se retrouvant seule et ruinée, elle retourne définitivement au Danemark, publie sous le pseudonyme de Isaak Dinesen *Sept contes gothiques* en 1934. L'Afrique qui aura illuminé son existence la conduit à écrire son grand roman, *La Ferme africaine* en 1937 (porté à l'écran en 1986, sous le titre *Out of Africa*). Elle écrit aussi des recueils de nouvelles romantiques *Contes d'hiver* (1942), *Derniers contes* (1957), *Le Festin de Babette* (1958). Incapable de se nourrir, Karen Blixen meurt de malnutrition à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Pour aller plus loin

Thurman Judith, *Karen Blixen*, Paris, Robert Laffont, 2001.



Gabriela Mistral

Poétesse chilienne (1889-1957)

« Chair pétrifiée de l'Amérique,
hallali de pierre éboulée,
rêve de pierre, notre rêve,
pierres du monde avec leurs pâtres ;
pierres qui se dressent d'un coup
afin de s'unir à leurs âmes !
Dans la vallée close d'Elqui,
par pleine lune de fantôme,
nous doutons : sommes-nous des hommes
ou bien des rochers en extase ! »

Lucila Godoy Alcayaga, celle qui sera la première femme poète à avoir le prix Nobel de littérature en 1945, est née dans un petit village au nord du Chili. Elle a trois ans lorsque son père, instituteur, abandonne sa famille, réduisant celle-ci à une vie de pauvreté. Elle gagne sa vie comme aide-institutrice à quatorze ans. En 1904, elle publie sous divers pseudonymes, dans un journal local, ses premiers poèmes. En 1906, la rencontre d'un employé des chemins de fer, qui se suicide en 1909, marquera son œuvre. La reconnaissance littéraire arrive en 1914 à Santiago, avec le prix Juegos Florales pour son recueil *Sonetos de la Muerte*. Elle prend alors le pseudonyme de Gabriela Mistral composé à partir des noms de ses deux poètes favoris, Gabriele d'Anunzio et Frédéric Mistral. En 1922, elle publie *Desolación* qui lui vaut une réputation internationale. Elle écrit des contes pour les enfants. Professeur d'espagnol à l'université du Chili, elle fait des conférences aux États-Unis et en Europe. Elle parcourt l'Amérique latine avant de rentrer au Chili. De 1925 à 1934, elle vit ensuite essentiellement en Europe – en France et en Italie. Elle écrit des centaines d'articles pour les journaux et les magazines hispanophones du monde entier. Atteinte d'un cancer, son dernier recueil, *Lagar* (1954), dit sa résignation devant la mort.

Pour aller plus loin

Pomès Mathilde, *Gabriela Mistral*, Seghers, « Poètes d'Aujourd'hui », 1963/1976.



Agatha Christie

Femme de lettres anglaise (1891-1976)

« Ce n'est pas parce qu'un problème n'a pas été résolu qu'il est impossible à résoudre. »

La « reine du crime » est née Mary Clarissa Miller à Torquay d'un père américain et d'une mère anglaise qui l'élève seule et l'incite très tôt à écrire. À 16 ans, elle part pour Paris afin d'entreprendre une carrière musicale qu'elle abandonne faute d'une voix appropriée. Elle épouse en 1914 le colonel Archibald. Ambulancière pendant la guerre, elle apprend l'usage des drogues, ce qui lui servira dans son œuvre. Celle-ci débute à la suite d'un pari avec sa sœur par son premier roman policier *La Mystérieuse affaire de Styles* où apparaît son futur héros, le détective privé Hercule Poirot. Le succès arrive en 1926 avec *Le Meurtre de Roger Ackroyd*. En 1928, elle quitte son époux après quatorze ans de mariage, suite à une amnésie passagère, et épouse deux ans plus tard l'archéologue Max Mallowan. Les voyages qu'elle fait sur les sites archéologiques servent de cadre à de nombreux romans à succès : *Le Crime de l'Orient Express* (1934), *Mort sur le Nil* (1937), *Dix petits nègres* (1839). Un second personnage principal, la malicieuse et désuète Miss Jane Marple, fait son apparition dans *L'Affaire Prothéro*, en 1930. Nombre de ses romans seront adaptés au cinéma et à la télévision. Elle a aussi fait paraître des poèmes, des nouvelles ainsi qu'une autobiographie.

Pour aller plus loin

Rivière François, *Agatha Christie, duchesse de la mort*, Paris, Éditions du Masque, 2001.



Anaïs Nin

Femme de lettres américaine née en France (1903-1977)

« L'érotisme est une des bases de la connaissance de soi,
aussi indispensable que la poésie. »

Fille d'un pianiste espagnol célèbre et d'une mère danoise également artiste, Anaïs Nin est née à Paris mais va mener très tôt une vie cosmopolite entre les États-Unis et la France. Elle commence à écrire son journal à onze ans, qui constituera son œuvre essentielle. Les quelque 15 000 pages évoquent sa quête d'identité, ses rencontres amoureuses, la relation incestueuse avec son père après vingt ans de séparation. Dans sa maison parisienne, devenue un important salon littéraire, elle écrit avec D. H. Lawrence, reçoit d'illustres écrivains qui deviennent ses amants, développe entre 1931 et 1939 une relation amoureuse avec Henry Miller qui aura une grande influence sur son œuvre. Dans les années 1940, pour résoudre des problèmes financiers, elle écrit des textes érotiques réunis dans *Le Delta de Vénus* ou *Venus erotica* publié au cours de l'année érotique 1969. Elle meurt d'un cancer à soixante-quatorze ans à Los Angeles.

Outre son journal, elle a écrit des récits et des romans : *La Maison de l'inceste* (1936), *Sous une cloche de verre* (1944), *Séduction du Minotaure* (1961), *Le Roman de l'avenir* (1968).

Pour aller plus loin

Barillé Élisabeth, *Anaïs Nin, masquée, si nue*, Paris, Robert Laffont, 1991.



Marguerite Yourcenar

Femme de lettres française (1903-1987)

« Tous nous serions transformés si nous avions le courage
d'être ce que nous sommes. »

Née à Bruxelles d'une mère belge et d'un père français qui s'appelait de Crayencour et qui l'a encouragée à apprendre les langues anciennes, Marguerite est entrée en littérature par la poésie. Elle a signé son premier poème dialogué, *Le Jardin des chimères*, publié à compte d'auteur en 1921 sous le nom de Yourcenar, anagramme de Crayencour. Elle publie son premier roman, *Alexis ou le traité du vain combat* en 1929, l'année de la mort de son père. Elle cède à l'attrait de la Grèce, s'installe dans une île de la mer Égée. Elle est aux États-Unis lorsque la guerre éclate et enseigne la littérature comparée près de New York. Devenue citoyenne américaine en 1947, elle cesse ses fonctions et se retire dans le Maine avec son amie et traductrice américaine Grace Fricks. Le succès arrive en 1951 avec *Mémoires d'Hadrien* et avec *L'Œuvre au noir* (1968), couronné par le prix Femina. Elle entre à l'Académie royale de Belgique en 1970, publie *Souvenirs pieux* (1974) qui retrace l'histoire de sa famille maternelle et *Archives du Nord* (1977), celle de son père. En 1981, elle est la première femme élue à l'Académie française. Traductrice, essayiste, historienne, critique et romancière, elle occupe une place à part dans la littérature contemporaine.

Pour aller plus loin

Savigneau Josyane, *Marguerite Yourcenar, l'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990.



Marguerite Duras

Femme de lettres française (1914-1996)

« Écrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit. »

Marguerite Donnadiou est née et a grandi en Indochine, élevée par sa mère dans une concession incultivable. Cette période a profondément marqué sa vie et son œuvre romanesque, d'*Un barrage contre le Pacifique* (1950) à *L'Amant* (prix Goncourt 1984). Après son baccalauréat, elle part à Paris pour continuer des études de droit. En 1931, elle épouse Robert Antelme. En 1941, elle rencontre Dyonis Mascolo et adhère au PCF. Antelme est arrêté par la Gestapo et revient de Buchenwald méconnaissable, malade. Il traduira cette expérience traumatisante dans *L'Espèce humaine* (1957) et Marguerite dans *La Douleur* (1986). De nombreux faits pendant ces années troubles ne sont pas élucidés tant l'écrivain a mêlé rêve et réalité. Avec *Moderato cantabile* (1958), elle est associée au Nouveau Roman. Mais ce serait réduire la magie de son écriture concise, chargée de silence, de son univers d'attente où rien ne semble se passer, de ses personnages épris d'amour fou, que d'enfermer son œuvre dans ce mouvement.

Celle-ci recouvre de multiples formes d'expression : scénarios, dialogues de films pour Alain Resnais dans *Hiroshima mon amour*, réalisation avec *India Song* (1973) et *Le Camion* (1977), adaptation de pièces au théâtre *La Bête dans la jungle* d'après Henry James, *La Danse de la mort* d'après Strinberg.

Pour aller plus loin

Adler Laure, *Marguerite Duras*, Paris, Gallimard, 1998.



Françoise Sagan

Femme de lettres française (1935-2004)

« Sur ce sentiment inconnu, dont l'ennui, la douceur
m'obsèdent,
j'hésite à apposer le nom, le beau nom grave de tristesse. »

Françoise Quoirez est née dans une famille bourgeoise. Elle prend le pseudonyme de Françoise Sagan (emprunté à un personnage de Proust, Hélié de Talleyrand Périgord, prince de Sagan) pour la publication en 1954 de son premier roman, *Bonjour Tristesse*. Le livre, prix des Critiques, écrit dans un style rapide, connaît un succès foudroyant. Traitant du désir sexuel d'une adolescente à la fois innocente et perverse, il suscite des remarques aussi acerbes qu'admiratives. D'autres romans suivent : *Un certain sourire* (1956), *Dans un mois, dans un an* (1957), *Aimez-vous Brahms ?...* (1959), *Des bleus à l'âme* (1972) ainsi que des pièces de théâtre, *La Robe mauve de Valentine* (1963) et des recueils autobiographiques *Avec mon meilleur souvenir* (1984), *Et toute ma sympathie* (1993).

En 1985, le prix Monaco couronne l'ensemble de son œuvre. Entre-temps, une légende se forme autour d'elle, personnage excentrique fou de vitesse, d'alcool, de drogues suivies de comas à répétition et de fraudes fiscales. Deux fois mariée et divorcée, elle se définit dans son épitaphe rédigée en 1988 : « Fit son apparition en 1954 avec un mince roman, *Bonjour Tristesse*, qui fut un scandale mondial. Sa disparition, avec une vie et une œuvre agréablement bâclées, ne fut un scandale que pour elle-même. »

Pour aller plus loin

Lelièvre Marie-Dominique, *Sagan à toute allure*, Paris, Denoël, 2008.